

Brèves littéraires

Brèves

Amers paradis

Andrée Dahan

Numéro 67, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4867ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dahan, A. (2004). Amers paradis. *Brèves littéraires*, (67), 30–34.

ANDRÉE DAHAN

Amers paradis

*Brèves littéraires - poésie
Premier prix ex æquo*

Tu m'as parlé en sourdine
De ce que nous
En des temps plus anciens
Aurait pu être
Un nous couleur d'ocre et de tourmaline
Sur le bout de mes doigts
Le soir s'égrenait
Et nos dire, nos émois, nos badines
Dans le petit café
Sur le rythme d'un rap saharien
Hurlaient

Un nous de thym entremêlé
De safran et d'air salin
Gravé dans le *Ka* d'un destin éternel
Ô combien
Tu me tends un quatuor en mi bémol
Entre tes mains qui me cherchent
Mozart frémit comme autrefois
Un lit de soie bruit dans ta chevelure
N'ai-je rêvé sons de buccin triomphant
Que déjà

Nos ancêtres d'aromates brûlés
Étreignent des cimetières
Dans leur main
 Une plume d'autruche

Le rap persiste
Averse de foudre éjaculé
Nous brûlons ton regard dans le mien

Il nous reste
À bout de mémoire
Les vestiges d'un passé
Des Magritte de lumière
Sur la mer la rondeur d'un sein
Des gazelles aux queues de sirènes
Dérivant dans le ciel
Nos désirs gélifiés
Regardent un exil en devenir
Au-dessus de nous un cumulus de roches
Suspendu impavide sur l'océan

Tes mains fiévreuses
Filent un poème
Tu me dis
Qu'entre les cils rosés du soleil levant
Se glissera demain Isis l'Ancienne
Qu'il est un temple à Abydos
Qui raconte l'histoire de ce dieu détrôné
Qu'un rival, son frère, dépeça
Dans tes mains le poème prend forme
Se fait hologramme
Tu me dis qu'Isis l'Ancienne
N'a pas seulement pleuré la mort de son époux
Qu'elle s'arma de constance et d'obstination

Plaida sa cause au tribunal des dieux
Que d'ardeurs infatigable
Elle parcourut chaque nécropole
À la recherche de chaque quartier amputé
du corps aimé

Et le puzzle divin enfin reconstitué
Communica le souffle de vie
Et la féconda

Mais ce nous de corps brûlés
Ce nous au goût de métal et de terre souillée
Ce nous d'hommes humiliés
D'yeux tranchés
De coups sordides
Stérilise l'histoire de nos amours

Nos droits ancestraux piétinés
Nos droits humains bafoués
Nos mains coupées
Nos corps émasculés
Nos cordes vocales tranchées
Et ces longues files d'attente humiliées
Montent la garde
Aux portes de leurs villes
Où la violence pleut
Il n'y a guère de feux d'artifice
À la foire au désespoir
Et l'horreur s'exacerbe
Aux mailles de nos doigts
Car voilà plus de cinq décennies
Que ce cri de haine
S'acharne sur nos gènes
Il y a dans le café maintenant déserté
D'étranges symphonies

Mozart envoûtant renaît de ses cendres
Entends-tu les sons de l'Arghoul
Ce double hautbois fait de roseaux
Dont l'effet cornemuse
Troublait il y a longtemps déjà
Le silence des tombes dans la Vallée des Rois
Les voix de nos odes modulées
Se glissent dans le quatuor
Une lente cavalcade
Entonne l'hymne des opus métissés
Reconnais-tu ce thème arabe et cet autre andalou
Qui fusionnent
Écoute la Godulka cet instrument bulgare
Complice de nos plaintes

La musique ce long fleuve intercontinental
Riche de tant d'alluvions
Réussira-t-elle un jour
L'unanimité des cultures

Tes pas courent au soleil levant
Tu implores l'étoile du jasmin
Et me tends d'autres miroirs
Nous rêvons d'apparences
Nos maisons confisquées
Sur des plateaux de laque
Outrepassent leurs blessures
Nos oliviers prolifèrent jusque dans les nuages
Tu souffles des orangers
Dans nos chambres closes
Au bout des fusils des lilas ont fleuri
Des portes enfoncées profilent d'apaisantes forêts
Et tu me dis en prose que l'espoir, l'espoir
Ramène la Paix

Dans quelle demeure l'as-tu enfermée ?
Une longue suite de guerres frappe à sa porte
La Paix peut signer
Elle s'est refait un visage
Ne vois-tu pas le lifting de la guerre contrôlée
Paix controversée voie du sang
D'où ne reviennent jamais les amis d'outre-tombe
Paix gratifiante en meurtres en agressions bénies
Qu'allons-nous faire
De ce nous d'éden édenté
De Janus décapité
De ce nous de jambes fracassées
De mains bétonnées
Qu'allons-nous transcender ?

Mais autrefois c'était hier
Et hier n'est plus qu'un matin d'ombres mortes
Le triste négatif d'une radiation annoncée
Nous avons quitté de nos jardins féconds
Le fol enchantement et le sacre des saisons
Nous avons derrière nous laissé
Nos quêtes en orbite
De nos chants encordés
Montent les derniers adieux
Et regardant au loin nos collines
Teintées de sang profané sous l'œil des miradors
Nous attendons... Nous attendons... Nous attendons